

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

Soixante-dix ans !

Les données statistiques de notre dernière *Chronique* ont fort intéressé nombre de nos Amis, ils ont bien voulu nous le dire ; nous pensons leur faire plaisir en ajoutant quelques précisions nouvelles. Elles auront trait au recrutement local de Tamié et à l'aide que lui ont fournie divers monastères de l'Ordre. Normalement, tout monastère cistercien doit se suffire au point de vue personnel comme sous tout autre rapport ; de plus, il est tout aussi normal qu'il se recrute dans la région même où il est bâti. Depuis sa restauration en 1861, Tamié hélas ! n'a pu réaliser ces conditions d'une existence normale et traditionnellement assurée.

Le recrutement local a été en effet absolument insuffisant comme en font foi les chiffres que voici.

Le diocèse de Chambéry, sur lequel l'Abbaye est située, a fourni en tout pour le chœur 13 candidats : sur ce nombre, 4 sont morts profès, 8 sont sortis avant la profession. Le diocèse n'est représenté actuellement que par un moine à vœux temporaires. Pour les Convers, nous trouvons 14 candidats dont 4 ont fait profession : l'un d'eux est mort à Tamié ; un autre est encore vivant. 2 ont quitté après la profession, 10 postulants se sont retirés avant l'époque des engagements.

Le Diocèse d'Annecy a donné 19 prétendants pour le chœur : 14 sont partis avant la profession, 2 ont fait profession, l'un est mort à Tamié, l'autre n'y est pas resté ; 2 novices et un oblat représentent actuellement le diocèse de saint François de Sales avec 1 profès convers et 1 novice convers. Pour cette dernière catégorie, Annecy a produit 13 autres sujets dont 8 sont sortis avant d'émettre des vœux, 3 sont morts profès.

Maurienne n'a envoyé à Tamié depuis 1861 que 3 candidats pour le chœur : l'un d'eux est mort profès, les 2 autres n'ont pu arriver à la profession. Des 14 sujets qui se sont présentés pour les Convers, 6 sont morts profès à Tamié, 3 sont partis après l'émission des vœux et 5 n'en ont pas émis. Le Diocèse n'est plus représenté à l'Abbaye.

Il en est de même pour celui de Tarentaise qui a fourni en tout 7 prétendants : 3 se destinaient au chœur, aucun

d'eux n'a persévéré, 4 aux convers, 1 seul a fait profession et est mort à Tamié, les autres s'étant retirés avant tout engagement. Au total, en 70 ans, la Savoie tout entière a fourni à Tamié 38 postulants de cœur ; 6 y sont morts profès, 1 est parti après ses vœux. 1 profès à vœux temporaires, 2 novices et 1 oblat représentent actuellement la province. 21 sujets se sont retirés pendant le noviciat.

Pour les Convers, 47 candidats se sont présentés : 18 ont émis des vœux, 11 sont morts à Tamié, 2 y représentent leur pays avec 1 novice ; 5 ont quitté après la profession et 28 sont sortis pendant les épreuves.

La Grâce-Dieu, Maison-Mère de Tamié lui a envoyé à différentes époques 28 moines et 44 convers ; de Sept-Fons, sont venus 8 moines et 7 convers ; du Mont des Cats, 6 moines, 1 convers ; de Chambarand 4 moines et 1 convers ; de Thy-madeuc 3 moines ; de Bonne-Espérance 3 moines ; de Fontgombauld, Acey, Bonnetcombe, Scourmont 2 moines ; des Catacombes 1 moine et 1 convers ; d'Achel, Zundert, Maguzzano, Saint-Sixte, Port-du-Salut, 1 moine ; enfin de Sainte-Marie du Désert, 1 convers.

Ces chiffres ont leur éloquence pour qui sait les lire : ils représentent une somme inconcevable de difficultés, d'efforts, d'énergies dépensées, de ténacité, de constance ; en même temps ils donnent, pour le présent et l'avenir, les enseignements les plus utiles. *Memento dierum antiquorum, cogita generationes singulas, interroga patrem tuum et annuntiabit tibi, majores tuos et dicent tibi...*

Nous laissons à nos Amis le soin de tirer les conclusions. Qu'ils ne soient pas surpris de ne voir à Tamié qu'un petit nombre de religieux, leur recrutement est une œuvre très difficile. S'ils aiment véritablement l'Abbaye, s'ils veulent réellement sa prospérité, son rayonnement spirituel, s'ils souhaitent sincèrement que le bien s'y fasse, ils ne peuvent se désintéresser de l'œuvre capitale du Recrutement.

Un jubilé.

Mgr Saint-Clair, Protonotaire apostolique, le vénéré vice-président de notre Société des Amis de Tamié, a célébré les 5 et 6 mars à Rome ses Noces d'or sacerdotales. C'est en 1882, en effet, qu'il recevait dans la Basilique de Saint-Jean de Latran l'honneur et la charge du sacerdoce. Il a voulu revivre les émotions et les joies de l'ordination et de la première Messe en cette ville de Rome qui lui est toujours restée si chère. C'est là, au Séminaire français, qu'entouré d'une couronne splendide d'amis et de personnalités illustres, il a remercié Dieu des

grâces innombrables reçues au cours de son ministère si fructueux qui a compté plus de 1.000 retraites et de 30 Carêmes. Nous unissons nos modestes vœux à ceux qu'il a reçus de partout, nous félicitons tout spécialement le vénéré Jubilaire de l'honneur que lui a décerné le Souverain Pontife qui a daigné le recevoir en audience particulière, le gratifier d'une superbe médaille d'or grand module et l'appeler « un diffuseur de la parole de Dieu ». Puisse Mgr Saint-Clair continuer de longues années encore son œuvre si bienfaisante, pour la jeunesse surtout ; daigne le Seigneur le conserver longtemps à l'affection de ses innombrables amis !

A l'Abbaye.

Le 16 décembre dernier, le R. P. Abbé de Tamié était solennellement admis au nombre des Membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. Dans la vaste salle du Palais des Etats se pressait une nombreuse assistance où l'on remarquait d'éminentes personnalités du monde religieux, universitaire, militaire, judiciaire et administratif de la capitale bourguignonne. Le discours du récipiendaire traita de la Réforme de Citeaux. L'orateur le fit, dit le *Journal des Débats*, avec cette compétence d'historien qu'apprécient ceux qui connaissent ses travaux déjà nombreux : le Martyrologe cistercien ; les observances adventives dans l'Ordre de Citeaux ; la Carte des anciens monastères de Citeaux, et maints autres que le Secrétaire de l'Académie, M. le Commandant Charrier sut fort bien rappeler. » Ce discours ajoute *La République de l'Isère* est un petit chef-d'œuvre de critique historique serrée et de concision. Son style, volontairement dépouillé, est d'un charme tout monastique. »

Ce fut M. le Commandant J. Charrier, secrétaire de l'Académie, un vieil ami de l'Ordre cistercien et, ajoutons le, un fervent ami de Tamié, qui répondit au P. Abbé. Extrayons de sa harangue si bien soignée ce passage caractéristique sur l'œuvre poursuivie en son Abbaye par le nouvel Académicien : « Vous avez assis toutes choses dans le cadre de la tradition et de la loi cistercienne : harmonie de la vie simple comme la fleur des prés, du chant sacré qui s'élève dans le silence des nuits, du parfum d'évangile de la prière, de la pénitence et du travail, des attitudes et des lignes de sobre majesté soulignant l'offrande et la révérence des cœurs. Un de vos objectifs, en cette abbaye de montagne où la neige fait des loisirs plus longs qu'ailleurs a été d'y créer un centre d'études, muni de tous les livres et documents susceptibles de contribuer à

mieux faire connaître et aimer Cîteaux. Les outils sont là abondants, variés, de qualité car vos efforts patients et éleuthiques ont su constituer une bibliothèque où les livres et les manuscrits précieux ne se comptent plus... »

Le 21 décembre, en l'Abbaye d'Hautecombe, S. E. Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, procédait à une ordination entièrement monastique. Deux moines de Tamié y prirent part, les Pères Anselme Dimier et Marie Allemand qui reçurent tous deux l'Ordre sacré du Sous-Diaconat. Ils garderont longtemps le souvenir de cette journée : la bonté paternelle du vénérable archevêque, la réception si cordiale du Révérendissime P. Abbé D. Bernard Laure, l'accueil tout fraternel et si délicatement attentionné des religieux, tout contribua à faire de cette fête familiale un jour de paix bénédictine, c'est-à-dire un jour de joie et de bonheur.

Les solennités aimables de Noël, de la Circoncision, du Nouvel An, de l'Épiphanie ont été célébrées à Tamié dans l'habituelle intimité de la solitude hivernale. La mauvaise saison n'a été marquée ni par des froids excessifs, ni par des chutes abondantes de neige. Janvier et février ont été des mois très beaux : froid sec, soleil resplendissant, chaque jour ou presque, absence de neige et même de brouillard. Si le gel de la terre a empêché nombre des travaux extérieurs projetés par le P. Célien, les religieux du moins n'ont pas été condamnés à la laustration absolue si pénible, certaines années, en pareille saison.

Il faut ajouter qu'une heureuse transformation a notablement modifié les conditions de l'existence monastique et presque supprimé une de ses plus graves difficultés. Dans l'église de Tamié, pendant les 7 heures en moyenne, qu'ils étaient appelés à y passer chaque jour, les moines souffraient beaucoup du froid. C'est en vain qu'on avait essayé d'adoucir la rigueur de la température en installant à grande peine un poêle lequel donnait en définitive beaucoup plus de fumée, d'eau de condensation et de poussière que de chaleur. Une chapelle d'hiver a été dressée dans la tribune au-dessus de la Sacristie et du Chapitre, à l'image de ce qui se passait jadis et de ce qui se pratique encore en de nombreuses Abbayes : là, au moyen d'un modeste radiateur électrique, il est aisé de maintenir, étant donné l'espace restreint, une température supportable sinon confortable et les moines, dans un chœur régulièrement conforme, peuvent célébrer l'office, chanter la Messe conventuelle, vaquer en un mot à leurs exercices habituels sans être persécutés, hantés, obsédés par cet ennemi agaçant, énervant qu'est un froid vif et constant qui ne désarme point pendant de longs mois. Voilà du moins un chan-

gement dont certains esprits, par principe, ennemis de toute mutation, n'ont pas trouvé à se plaindre !

Des fouilles avaient été prévues et préparées sur l'emplacement de l'ancienne église, il n'a pas été possible d'y procéder : la terre trop profondément gelée étant rebelle au pic et à la pioche ; les ouvriers se sont donc cantonnés à l'intérieur du monastère et ont mis la dernière main aux travaux entrepris l'hiver et l'été précédent. Quand ils viendront, aux beaux jours, rendre visite au vieux moûtier, nos Amis trouveront encore plus d'une modification : espérons qu'ils seront tous unanimes à dire qu'il n'y a eu que des améliorations.

A l'occasion du 8^e centenaire de la fondation, il a paru expédient de publier une nouvelle édition de la *Vie de Saint Pierre de Tarentaise* qu'on ne trouve plus en librairie depuis longtemps. Comme plusieurs auteurs ont écrit cette Vie, il fallait choisir entre leurs élucubrations ; tout bien considéré, aucune n'ayant été jugée digne d'une réimpression, il fut résolu qu'on essaierait de composer une Vie sur un plan nouveau et dans une forme nouvelle. De suite, la recherche de ces sources, des matériaux divers susceptibles de contribuer à ce grand œuvre a commencé : ceux de nos Amis qui seraient à même de fournir quelques données, si minimes fussent-elles, sur la Vie, les œuvres, les reliques, le culte du Fondateur de Tamié sont priés instamment de vouloir bien adresser leurs communications à l'Abbaye. S'il plaît à Dieu, la nouvelle *Vie de Saint Pierre* pourra paraître en septembre sous les auspices de la Société des Amis de Tamié ; d'ores et déjà, elle promet d'être fort intéressante.

Dans l'Ordre. Nécrologie.

Les Communautés de Saint-Joseph d'Ybexy et de Notre-Dame des Sept-Douleurs de Blagnac ont perdu leurs Abbesses : l'une et l'autre gouvernaient depuis de longues années, c'est ainsi que la Rde M. Louise de Blagnac était Supérieure depuis 40 ans. Le 2 mars s'éteignait à Notre-Dame des Neiges, le R. P. D. Augustin Martin, Abbé depuis 1912. Lorsqu'il fut placé à la tête de ses Frères, D. Augustin se trouvait en face d'une situation des plus difficiles : le Monastère venait de brûler en entier, la Communauté était réduite en nombre et accablée de dettes très lourdes. En vingt années d'un travail acharné, au prix d'une activité incessante, D. Augustin a accompli une œuvre qu'on ne peut qualifier que de prodigieuse. Le Monastère a été rebâti en entier, plus vaste, mieux conditionné, en un site beaucoup plus sain ; les dettes ont été payées ; la Communauté s'est accrue considérablement en

nombre ; elle a pu entreprendre en Espagne la restauration de l'antique et splendide Abbaye d'Osera. En 1921, en des fêtes très belles, la nouvelle église de Notre-Dame des Neiges fut solennellement consacrée : le 75^e anniversaire de la fondation fut célébré quelques années plus tard au milieu d'un grand concours de Prélats et d'Amis. Non content de se dévouer ainsi corps et âme au bien, à la prospérité de son propre Monastère, D. Augustin se prodiguait encore sans compter pour venir en aide à ceux qui requéraient son assistance. C'est ainsi qu'après les désastres de la grande guerre, il parvint à régler, aux prix de quels efforts ! la situation de la Maison d'Akbès en Syrie : c'est ainsi encore que, ces dernières années, il consacra ses soins pressés à Notre-Dame de Bonne-Espérance d'Echourgnac, sans parler d'une foule d'autres œuvres auxquelles il s'intéressa, qu'il soutint de son action, de ses conseils et de ses aumônes abondantes. Il est mort à 56 ans, usé non par l'âge, mais par un travail excessif : miné par une activité dévorante qui ne connaissait pas de limites : une courte maladie a eu raison de cet organisme surmené. Si la Communauté de Notre-Dame des Neiges perd, avec un administrateur hors ligne, un Père très aimant, Tamié et son Abbé déplorent en D. Augustin la perte d'un ami fidèle et dévoué entre tous. Nos lecteurs auront un souvenir spécial devant Dieu pour le vénéré disparu, ils prieront aussi pour sa Communauté surprise et désolée par un départ si brusque et si imprévu.

A Madagascar.

Les « Missions Catholiques » du 15 décembre dernier nous ont donné des nouvelles de la fondation des Cisterciens adrateurs du Très Saint-Sacrement de Pont-Colbert, à Versailles, dans la grande Ile sud-africaine. Deux moines, le P. Robert, Supérieur et le P. Ambroise ont entrepris cet établissement. Après avoir reçu à Rome la bénédiction de Pie XI, ils arrivèrent le 11 septembre 1930 à Tananarive ; le 22 du même mois, Mgr Fourcadier, vicaire apostolique les installa en leur nouveau Monastère qui porte le titre de Notre-Dame du Christ. Roi et est situé à Ambohimanarina, grosse agglomération de près de 9.000 habitants, à 5 kilomètres de la capitale sur la route de Majunga. L'habitation se composait d'un vaste bâtiment de 23 m. de long sur 9 de large, comprenant 8 pièces. Dès les premiers jours, 5 postulants se présentèrent : au bout de deux mois, trois furent congédiés comme inaptes, mais d'autres les remplacèrent vite, le nombre des aspirants fut bientôt de sept. Grâce à la présence de ces auxiliaires, il fut

possible d'assurer dès le début le service d'adoration du T. S. Sacrement de 4 heures 1/2 du matin à 8 heures et de 4 h. 1/2 du soir à 6 heures. Le dimanche, l'exposition du Très-Saint-Sacrement dure presque tout le jour. Les Pères sont chargés du soin de la mission locale qui compte deux églises et 1.100 fidèles environ. Leur tâche de conversion des infidèles et des hétérodoxes est compliquée du fait que huit temples protestants, deux écoles protestantes avec six instituteurs, une école laïque et trois instituteurs, le tombeau très fréquenté d'un ancêtre illustre, l'apostasie ou la défection de certains catholique en vue retiennent loin de la vérité la majeure partie de la population.

Les retraits et les hôtes à Tamié, en 1931.

L'Œuvre des Retraites est, on le sait, en grand honneur à l'Abbaye. En 1931, plus de 55 ecclésiastiques et à peu près autant de séculiers ont suivi au Monastère les exercices de la retraite en leur particulier. En outre, 5 groupes avec plus de 100 personnes, en majorité des jeunes gens, ont joui des avantages d'une retraite prêchée. L'un des orateurs fut le R. P. Lalande, S. J., aumônier général de l'Association de la Jeunesse Catholique Française. C'est donc un ensemble de plus de 200 personnes qui sont venues chercher à Tamié un renouveau de vie intérieure et un réconfort, une aide efficace dans la lutte pour le bien. Si le total est un peu inférieur à celui de l'an passé, il faut sans doute l'attribuer au mauvais temps qui a régné presque tout l'été 1931 et a empêché nombre de gens de se rendre comme ils l'auraient souhaité, sur les hauteurs de Tamié.

C'est la même cause qui raréfia aussi quelque peu les hôtes en 1931. Certes, il y en eut et ils furent nombreux, cependant l'hôtellerie ne fut pas assiégée comme certaines des années précédentes. Il paraît que des bruits assez singuliers ont couru à ce sujet à Chambéry et ailleurs dans des milieux ordinairement mieux informés. On disait qu'à Tamié on ne recevait plus les hôtes avec la même facilité qu'autrefois, qu'il n'y avait plus autant de chambres à leur disposition, etc., en un mot, que la vieille hospitalité monastique n'y était plus autant en honneur. Quelques chiffres montreront ce qu'il faut penser de ces racontars qui, après tout, sont peut-être tendancieux. En 1923, il y avait à Tamié 8 chambres à l'Hôtellerie et de 12 à 15 lits ; il y actuellement 26 chambres disponibles et 30 lits ; en certaines occasions, on en a même préparé plus de 40. Il est manifeste on le voit qu'on n'a rien fait en faveur de l'hospitalité. Jadis, étant donné l'exiguïté

des locaux, il fallait pour un séjour quelconque, écrire à l'avance et retenir une place problématique ; il n'était pas rare qu'un survenant, qui n'avait pas pu ou su prévenir fut obligé de rebrousser chemin. Aujourd'hui, chacun sait qu'à tout moment de l'année, il peut se présenter à l'Hôtellerie et qu'il y trouvera un gîte et un couvert modestes peut-être, mais certains. Autre constatation. Le registre de l'Hôtellerie, et il est hors de doute qu'il ne renferme pas les noms de tous les hôtes, porte en 1926 environ 160 signatures : en 1927, 200 ; en 1928, 190 ; en 1929, 220 ; en 1930, près de 300 ; en 1931, environ 210. Ces chiffres proclament avec une éloquence caractéristique ce qu'il faut penser des rumeurs mises en circulation par des gens que nous préférons plutôt qualifier ignorants que mal intentionnés. Nous pensons qu'il est inutile de rien ajouter aux réflexions ci-dessus ; aussi bien, un Evêque illustre écrivait-il encore récemment : la douceur et la bonté sont sans doute un apanage de Tamié, et nos Amis savent pertinemment à quoi s'en tenir sur la manière dont on entend et avec laquelle on pratique l'hospitalité au vieux Mouëtier de Saint-Pierre de Tarentaise.

Remerciements.

Ce nous est un devoir très doux de remercier ceux de nos Amis et ils sont nombreux, qui, à l'occasion de la nouvelle année, nous ont exprimé leurs sympathies, leurs vœux et envoyé leur offrande pour le soutien et la bonne marche de cette modeste chronique. Nous sommes heureux de constater qu'elle est aimée, cette pauvre petite Revue, de ses lecteurs ; qu'ils y trouvent de l'intérêt, beaucoup d'intérêt et qu'elle leur fait du bien. Nous aimons aussi à constater qu'elle contribue à conserver, à accroître leur affection et leur dévouement pour Tamié. Tout cela nous encourage à continuer la tâche que nous nous sommes proposée : former autour de la vieille abbaye savoisiennne en la faisant mieux connaître, en faisant mieux connaître et mieux apprécier ceux qui y vivent et la vie qu'ils y mènent, un faisceau solide et vigoureux d'Amis fidèles et dévoués. Ce faisceau, le vieux Mouëtier en a besoin pour se soutenir, pour renouveler sa jeunesse comme celle de l'Aigle, pour poursuivre, comme par le passé, son action toute de bienfaisante charité pour les hommes, toute de gloire pour Dieu.

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

Sur les traces de saint Pierre de Tarentaise

Saint-Maurice de l'Exil, sa patrie

Localité charmante, sise aux bords du Rhône, au sud et non loin de Vienne, à quelques pas de la grande voie ferrée de Paris à Marseille. Des maisons, au type déjà méridional, se groupent autour d'un très vieux clocher trapu, assez bas, surmontant le sanctuaire d'une église antique, celle, dit-on, et la chose est assez vraisemblable, où fut baptisé, où pria saint Pierre enfant, adolescent. Ce n'est plus maintenant qu'une modeste chapelle d'un temple moderne sans caractère, malgré les louables efforts faits pour l'embellir. Mais qu'il est vénérable, qu'il est attachant, ce vieil édifice avec ses charmantes petites fenêtres romanes ! que de souvenirs évoque la pensée quand elle se transporte aux débuts du xii^e siècle et contemple le futur fondateur de Tamié venant là avec ses pieux parents, ses frères, sa sœur, pour y rendre à Dieu ses devoirs et prendre part aux cérémonies liturgiques ! D'après la tradition, ils habitaient tout près, de l'autre côté de la rue, une maison modernisée sans doute mais dont les pièces basses et les sous-sols remontent à un passé lointain. Nous y sommes entrés, dans cette maison : aujourd'hui, elle est le séjour d'une famille qui allie la pratique des vertus chrétiennes au culte des anciens souvenirs : on ne pouvait rêver de plus dignes successeurs à saint Pierre et à ses parents.

Saint Maurice de l'Exil, c'est le climat provençal, et tout naturellement, quand, venant en ligne droite de Tamié, on y arrive fut-ce le 11 mai, on s'exclame : Quel changement saint Pierre a dû trouver entre Saint-Maurice et Tamié ! entre ce véritable paradis terrestre et l'austère solitude du col alpestre ; entre le chaud soleil, la luxuriante végétation de la vallée du Rhône et les neiges, les brouillards, le froid des bords du Bard !

Le souvenir et le culte de notre Saint sont conservés avec le plus grand zèle en son pays par le Curé, M. l'abbé Baritel

Une véritable bibliothèque, cet homme-là ; un arsenal de chiffres, de dates : une formidable collection de souvenirs vécus ou glanés dans des lectures sans fin : un vrai fichier de renseignements très souvent inédits, d'anecdotes savoureuses ! Il nous reçut avec une cordialité parfaite, une générosité somptueuse : hâtons-nous de dire que si, à sa table, l'appétit trouve son compte et très large, la curiosité puise dans sa conversation un aliment plus abondant encore et plus substantiel. Il nous servit de « cicerone » aimable et averti, à l'église, à la maison de saint Pierre et comme, avant de venir à Saint-Maurice, il occupa pendant 12 ans la cure du Lieudieu tout près de Bonnevaux, il put nous fournir sur cette Abbaye des détails aussi nombreux qu'intéressants. Il nous accompagna jusqu'aux portes d'une très importante Maison de formation qu'occupent, dans sa paroisse, les Frères des Ecoles chrétiennes. De nombreux jeunes gens s'y préparent à l'apostolat dans les Missions : le temps nous pressait, nous ne pûmes entrer malgré les instances de M. l'Aumônier ; songez donc, il était près de 4 heures du soir et nous devions rentrer à Tamié avant la nuit en passant par Lyon pour y régler une affaire en souffrance depuis longtemps. Heureusement que la « Ford » marche bien et raisonnablement vite : très peu de temps après neuf heures nous rentrions au vieux moûtiers, les moines y étaient à peine endormis...

Bonnevaux, son monastère.

Bonnevaux, quel nom glorieux ! comme il résonne agréablement aux oreilles cisterciennes ! Bonnevaux, une des premières filles de Cîteaux, fondée en 1119 par saint Etienne Harding lui-même, dans un lieu qu'il avait choisi en personne et cela, sur les instances de Gui de Bourgogne, élu Pape peu après, sous le nom de Callixte II. L'église fut consacrée par le Souverain Pontife. Saint Jean, depuis Evêque de Valence fut le premier Abbé, un de ses successeurs fut le grand saint Hugues. Mazan, Montpeyroux, Tamié, Léoncel, Valmagne, Sauveréal, Valbenoîte, Valcroissant sortirent bientôt de son sein fécond et portèrent au loin sa renommée. Bonnevaux, le séjour des Saints, qui vit habiter en son enceinte bénie saint Jean de Valence, saint Pierre de Tarentaise, saint Lambert, les deux saints Amédée, le père et le fils, saint Hugues pour ne citer que les plus connus. Bonnevaux, la noble Abbaye, sépulture des princes, gloire du Dauphiné, Bonnevaux ! hélas ! ce n'est plus même une ruine. Ce n'est plus qu'un champ

cultivé sur lequel circule librement la charrue d'un laboureur qui s'empresse d'arracher les derniers restes des fondations quand, par hasard, le soc vient à les effleurer. Oui, un champ, voilà Bonnevaux ; et c'est tout un travail qu'il faut faire pour reconstituer par la pensée l'Abbaye disparue, situer ses bâtiments, son église, son cimetière.

Nous y arrivâmes dans la matinée, ce même jour où nous fîmes le pèlerinage à Saint-Maurice de l'Exil ; sur le chemin, nous avons pris en son presbytère l'érudite abbé Chuzal, curé de Meyrieux et historien de l'Abbaye qui devait nous servir de guide. Mais si M. Chuzal s'oriente aisément dans les sentiers obscurs et ténébreux du lointain passé, son assurance est moins grande sur les chemins du présent. Ce ne fut pas sans peine que nous trouvâmes enfin la bonne Vallée. Elle est pourtant tout près du grand chemin, mais qui donc pourrait la deviner enveloppée qu'elle est de bois et de fourrés. Un vallon étroit assez enfoncé auquel on accède par une pente très brusque, orienté d'est à ouest, resserré entre des pentes boisées, parcouru par un petit cours d'eau dont les moines avaient, naturellement tiré parti pour établir un moulin avec une belle chute. C'est là. Pas d'autre horizon que le ciel ; c'est à peine si, du côté de l'ouest, l'œil peut embrasser une étendue de quelques centaines de mètres dans la vallée qui se développe. Un cirque de collines et de bois. Le moulin abandonné tombe en ruines et l'eau ne coule plus dans le bief antique : seul, avec le moulin, un pont vénérable sur la rivière put nous servir de point de repère et nous permettre, grâce à un plan approximatif, de nous orienter. Il y a bien là deux bâtiments : l'un, une grange, arbore même sur sa grande porte cintrée un millésime du 18^e siècle mais ce n'est qu'une reconstruction récente et, en un endroit différent ; l'autre a des portes et des fenêtres formées de matériaux anciens, du xvi^e siècle pour la plupart. Mais ce n'est aussi qu'un assemblage quelconque moderne et sans grand intérêt. On franchit le pont, on est sur une chaussée : à gauche c'était le jardin, à droite s'étendaient les constructions du monastère : l'église s'élevait là-bas, à l'extrémité du champ, en lisière de la colline et du bois, le cimetière au chevet longeait cette chaussée. Cette fontaine que voici, aux eaux claires et abondantes, jaillissait un peu plus loin au milieu de la cour d'honneur ; elle a été déplacée. C'est donc là que, des siècles durant, vécurent en d'énormes et superbes bâtiments des milliers de moines : dans cet étroit vallon, se pressèrent, s'agitèrent, en des réunions célèbres, des multitudes accourues de tous les points de l'horizon ; il y eut là, un éta-

blissement agricole de tout premier ordre, avec ses industries variées, ses métiers de toute sorte : ce lieu fut longtemps un rendez-vous fameux où se rencontraient les classes diverses de la société : la noblesse, le clergé, le peuple mués par l'attrait irrésistible de la sainteté vivante et personnifiée en des personnages vénérés. Et maintenant, de tout cela, il ne reste rien, pas une trace, pas un vestige. C'est à peine si, dans ce champ, la couleur plus ou moins blanchâtre du terrain fait soupçonner en certains endroits qu'il est formé de débris de plâtre et de chaux. « *Etiam periere ruinæ !* » Le propriétaire actuel, nous montra sur le bord de l'eau, une base de pilier qu'il rencontra un jour, en labourant, et qu'il transporta en cet endroit : nous vîmes aussi, dans le parc d'un petit château tout près, abandonnée au milieu des herbes et des ronces une vasque en pierre de taille bien ouvragée, reste, à ce qu'on dit, de l'Abbaye reconstruite au dix-septième siècle : enfin, dans sa maison, le propriétaire nous fit voir deux vieilles portes en bois assez intéressantes et qui, nous l'espérons du moins, prendront sous peu la route de Tamié où nos amis pourront les contempler en bonne place. Rien de plus. L'âme cistercienne, en ces lieux si pleins de souvenirs peut-elle n'être pas assaillie d'une angoissante tristesse ? tant de gloire et une pareille déchéance, un pareil abandon, un pareil oubli ? Mais qu'elle est éloquente l'anecdote que nous racontait, quelques heures plus tard, l'ancien curé du Lieudieu, à deux pas de Bonnevaux, l'abbé Baritel. Il connut jadis, à Bonnevaux même, un fermier dont la femme était très pieuse. Un jour, elle s'ouvrit à son mari d'un projet de pèlerinage à un sanctuaire quelconque. « En pèlerinage, aller en pèlerinage, s'exclama le brave homme ! allez donc là dans notre champ, vous ne trouverez nulle part un lieu plus saint, des reliques plus nombreuses, des saints en plus grand nombre ! » Nous partîmes le cœur serré, emportant une pierre, destinée à prendre place dans le massif de l'autel projeté sur l'emplacement de la première église de Tamié !

La fête de saint Pierre à Tamié.

Elle fut célébrée dans la plus stricte intimité ; personne du dehors, pas même un membre de la famille des deux ordinands. Car nous eûmes à la Grand-Messe, célébrée pontificalement par Son Excellence Mgr Termier, évêque de Tarentaise, une solennelle ordination au Diaconat des deux Pères Anselme

et Marie. Cérémonie très simple, notre petit nombre nous oblige à restreindre au strict nécessaire le nombre des ministres, mais néanmoins, très belle et fort impressionnante surtout quand on se souvenait que la vieille abbatiale de Tamié n'avait pas été témoin de pareille fonction depuis fort longtemps, certainement depuis la Révolution. Son Excellence voulut bien présider le repas de la Communauté au réfectoire ; un cercle d'une douce et touchante familiarité réunit ensuite, autour de Mgr Termier, dans la chambre du Père Abbé, les deux ordinands et le Prédicateur de la retraite conventuelle.

La retraite annuelle

Elle s'ouvrit le mardi 2 mai pour se terminer le mardi suivant en la solennité de Saint Pierre, sous la direction du R. P. Hippolyte Verrier, moine du Port du Salut et Aumônier de nos Cisterciennes d'Igny en Champagne. Le P. Hippolyte sut captiver l'attention de son auditoire, il sut surtout mériter son entière confiance ; il passa parmi nous en faisant le bien, remercions-en l'Auteur de toute grâce. Il partit, emportant de Tamié une fort bonne impression et quelques jours plus tard il écrivait : « Je ne veux pas tarder à vous redire toute l'édification que j'ai rapportée de mon contact avec vos si sympathiques religieux. Vous avez une Communauté fort intéressante, pas banale du tout ; voulez-vous lui dire tout le bon souvenir que j'en garde... » Et ceci est à rapprocher de cette appréciation émise par un Abbé cistercien d'une Observance différente de la nôtre après une visite à Tamié : « J'ai vu une ruche vraiment cistercienne où le véritable esprit des fondateurs de Cîteaux et du Patriarche S. Benoît s'efforce de féconder et de faire fructifier une vie religieuse déjà bien puissante. J'ai vu une Abbaye qui sera bientôt une Abbaye modèle. Vous dirai-je que j'en suis jaloux ? Oh oui, non pas pour vous décrier ou vous critiquer, mais pour vous imiter dans la mesure de mes faibles moyens... » A noter aussi ce témoignage d'un moine de l'Ordre, fort au courant de ses traditions, de son histoire, de son esprit, après un séjour chez nous. « Il y a bien longtemps que je connaissais et aimais Tamié, il me manquait de l'avoir visité. Le bon Dieu m'en a fourni l'occasion... Tout ce que j'y ai vu et entendu m'a enchanté et rempli de joie, car j'ai trouvé là, en voie de réalisation, mon idéal de vie religieuse, toujours désiré mais jamais entrevu... »

Tout ceci, non pas pour la vaine gloire, mais pour la vérité.

Il est des circonstances où la vérité doit s'affirmer et saint Paul n'a pas craint de la proclamer bien haut alors même qu'elle tournait à sa propre louange. Tout ceci, pour montrer à nos Amis que, quoiqu'on ait pu dire parfois. Tamié mérite l'estime et l'affection qu'ils lui prodiguent si généreusement : pour assurer aussi à nos familles que nous ne sommes pas en un milieu d'originaux d'excentriques, de maniaques, qui pis est, de mauvais esprits ou de révolutionnaires, mais que nous marchons dans la bonne voie, dans les saines traditions de notre cher Ordre cistercien.

Un nouvel Abbé.

Le 21 avril, la Communauté de N.-D. des Neiges a donné un successeur au très regretté D. Augustin Martin. C'est le R. P. D. Jean-Marie Balmes, qui a recueilli les suffrages de ses confrères, il a été installé le 3 mai. Sous-Prieur, Hôtelier et Maître des Oblats en même temps, D. Jean-Marie jouissait depuis longtemps de l'estime et de l'affection de tous : son élection n'a donc surpris que lui-même. Ses qualités solides et sérieuses, jusqu'ici trop voilées par une modestie peu commune, en feront, nous en avons le légitime espoir, le continuateur de l'œuvre de D. Augustin. Nos vœux les plus sincères pour un long et très fécond abbatiat !

Le Monde sans âme.

Tel est le titre du livre remarquable que notre ami très dévoué Daniel Rops vient de faire paraître chez Plon et qui a reçu l'accueil le plus favorable dans les milieux compétents. Avec son habituelle pénétration, notre ami étudie, analyse et dépeint les causes profondes du mal dont souffre le monde moderne, mal qui menace de nous conduire aux abîmes : il indique sans crainte, avec une logique implacable, le vrai, le seul remède qui peut sauver notre société : le retour aux valeurs spirituelles. Notons cette phrase : « La tâche est donc de ne rien faire qui par complicité ou par abstention contribue à diminuer dans l'homme cette valeur proprement spirituelle et, tout au contraire, de tout tenter, si pénible, si difficile, qui puisse en ranimer les vertus ». Il pensait sans doute à Tamié, M. Daniel Rops, quand il écrivait : « La révolution, c'est aussi, puisque notre nature nous tire par tout notre corps vers les satisfactions les plus immédiates et les plus grossières.

c'est aussi le refus que nous voulons leur opposer, le déchirement intérieur que nous subissons. En ce sens, un trappiste ou un Boddhisatva sont peut-être les seuls révolutionnaires de notre époque... » Et sa pensée errait sous nos cloîtres quand il traçait ces lignes : « Peut-être la vérité totale n'est-elle que derrière les murs de ces cloîtres silencieux que les fondateurs d'ordres avaient élevés pour l'éternité et qui subsistent dans les forêts et les vallons, comme des souvenirs et d'indéfinissables espoirs... »

A ceux qui liront le beau et bon livre de notre ami, nous promettons plus d'une jouissance et plus d'un profit de l'esprit et du cœur.

Le 3^e Centenaire d'un vieil historien Chrysostôme Henriquez

1594-1632

Le 23 octobre prochain selon certains auteurs, le 23 décembre, selon d'autres, il y aura trois siècles que s'éteignait à Louvain au collège d'Aulne, Chrysostôme Henriquez, un des plus féconds et des plus laborieux historiens de l'Ordre de Cîteaux.

A cette occasion, nous nous sommes proposés de rappeler, en quelques lignes la trop courte carrière et l'œuvre immense du grand historiographe. Notre but, évidemment, n'est pas d'analyser longuement et de critiquer dans le détail ses nombreux ouvrages, une telle étude dépasserait de beaucoup le cadre toujours restreint d'un modeste article de revue. Donner un aperçu sommaire de la vie et de l'œuvre d'Henriquez, tel est notre propos.

Chrysostôme Henriquez de Caneda naquit aux environs de Madrid, d'une famille noble, en 1594.

Tout jeune encore, à treize ans, il entra à l'abbaye royale de Huerta. (Hortus Beatæ Mariæ) fondée en 1144, dans la Vieille Castille par Morimond, quatrième fille de Cîteaux. A l'époque où il y revêtit les blanches livrées de l'Ordre cistercien, l'illustre monastère avait, depuis plus d'un siècle déjà, embrassé la réforme austère de Martin de Vargas. Illustre monastère, disons-nous, Huerta, en effet, se distinguait alors entre toutes les abbayes de la Congrégation d'Espagne ou du Mont-Sion, par un zèle ardent pour l'observance régulière et

pour l'étude. Et ce n'est pas peu dire, puisque, paraît-il, dans cette congrégation, être moine et théologien, c'était tout un.

Henriquez était donc à bonne école. Ses humanités achevées et son temps de probation écoulé il émit ses vœux solennels.

Il fut alors envoyé au collège de l'abbaye de Meira en Galice pour y suivre les cours de philosophie. Deux ans après, il passa à Monte de Ramo, autre abbaye cistercienne à laquelle était annexé un collège de théologie pour les jeunes religieux de la Congrégation.

Tout en s'appliquant avec ardeur aux études philosophiques et théologiques, il trouva le temps de s'adonner aussi aux recherches historiques pour lesquelles il possédait un goût très prononcé et des aptitudes marquées. Encore jeune philosophe, au collège de Meira, il consulta les archives de l'abbaye et rédigea la chronique du monastère depuis 1143, date de sa fondation, jusqu'en 1364. Théologien à Monte de Ramo, il se livra à des études sur l'Ordre de Cîteaux en Irlande. C'est alors qu'il fit paraître la vie du Bienheureux Candide de Nogalès, moine de la Congrégation espagnole, Irlandais d'origine, qui s'était livré à un fructueux apostolat auprès de ses compatriotes.

Presque en même temps, il publiait à Madrid son « *Thesaurus Evangelicus* » sorte de dictionnaire biographique des hommes illustres que l'Ordre de Cîteaux a produits en Irlande. Quand il eut terminé ses études cléricales, sur la demande de ses parents attachés à la cour des Archiducs Albert et Isabelle, les Supérieurs l'envoyèrent en Belgique.

Bientôt, distinctions et honneurs lui sont prodigués. En 1622, Dom André de Trugillo, Réformateur Général ou Supérieur Général de la Congrégation du Mont-Sion, lui octroie le titre et les privilèges d'historiographe général de la Congrégation. Quelque temps après, il est nommé commissaire des moines irlandais.

Ces titres et privilèges lui furent confirmés par Dom Valérian de Espinosa, successeur de Trugillo dans les fonctions de Réformateur Général.

Enfin, l'Abbé de Morimond lui conféra la haute dignité de Grand-Prieur de l'Ordre militaire de Calatrava. Cette glorieuse milice, « L'espoir d'Israël, le boulevard et le Salut de l'arche sainte, » selon les paroles du pape Grégoire IX, fondée en 1158 par saint Raymond, abbé de Fitero, fut d'abord placée sous la juridiction de l'abbaye de l'Escale-Dieu. Mais, en 1198,

l'Ordre entier passa sous l'autorité immédiate des Abbés de Morimond qui en nommaient les prieurs.

Tous ces honneurs, toutes ces distinctions, tous ces privilèges nous dit De Visch, l'auteur de la « *Bibliotheca Scriptorum sacri ordinis cisterciensis* » bien loin de l'enorgueillir ne servirent qu'à nourrir en lui le feu sacré, et à stimuler son amour de l'étude et son ardeur au travail. « *Ad studiorum amorem, magis magisque inflammarunt.* »

Il va de monastère en monastère, de bibliothèque en bibliothèque, il compulse manuscrits et imprimés, amasse documents sur documents.

Il visite les Dunes, Orval, Villers, Saint-Bernard sur l'Escaut, pour ne citer que les abbayes cisterciennes les plus connues. A Villers, il prend connaissance de la Chronique du monastère et puise à pleines mains dans ces trésors que sont les « *Gesta virorum illustrium monasterii Villariensis.* » A Saint-Bernard sur l'Escaut, il consulte les « *Collationes Parnuscrits* » et se lie d'une étroite amitié avec Dom Bernard de Montgaillard, son saint et savant abbé.

Mais il affectionne surtout la pieuse et docte abbaye des Dunes en Flandre, « *Una ex illustrioribus totius Belgii* » selon l'auteur du *Gallia christiana*, éloge que Janaushek accentue encore dans « *Originés Cistercienses* » en disant qu'à tout point de vue, piété ou science, l'abbaye des Dunes doit être rangée parmi les plus dignes et les plus célèbres de l'Ordre entier.

Henriquez dédia plusieurs de ses ouvrages aux abbés Dom Adrien Chancelier (1606-1623) et Dom Bernard Campmans (1623-1642), il entretint des relations très intimes et très suivies avec les moines de l'abbaye. Et comment n'aurait-il pas estimé les Dunes ? Il trouvait là une belle bibliothèque, qui, malheureusement, avait eu bien à souffrir des récents brigandages des Calvinistes hollandais. Malgré cela, un inventaire dressé en 1584, sur les ordres de l'abbé Laurent Van den Berghe, porte 75 ouvrages imprimés et 139 manuscrits. Un demi-siècle plus tard, Sanderus mentionne le beau chiffre de 1025 manuscrits, trésor vraiment inappréciable conservé encore aujourd'hui, en grande partie du moins, au grand séminaire de Bruges et à la bibliothèque de la ville. Outre qu'il trouvait là une mine inépuisable de précieux renseignements et, pourrait-on dire une académie de savants, l'accueil tout fraternel et l'aide empressée qu'il reçut des religieux furent

sans aucun doute l'une des causes principales de sa prédilection. De Visch nous a laissé le souvenir de l'activité que les moines déploierent pour aider Henriquez dans ses laborieuses recherches : « *Quidam antiquos Bibliothecæ codices evolviendo ; alii, usui accomoda annotando ; alii denique, inventa et adnotata distribuendo.* » D'ailleurs, le sous-prieur Adrien Mesdagh n'avait-il pas eu le désintéressement de lui céder les nombreuses notes qu'il avait recueillies en vue de la rédaction d'une chronique de l'Abbaye. Tous ces voyages, toutes ces recherches incessantes, n'absorbaient pas Henriquez à ce point qu'il négligeât la lecture des grands historiens. L'« *index auctorum* » de son Ménologe, pour ne citer que lui, mentionne des références à plus de 400 auteurs. A côté des grands noms, Manrique, Mirceus, Baronius, Césaire d'Heisterbach, Hélinand de Froidmont, Vincent de Beauvais, etc., nous en trouvons d'autres plus obscurs, ce qui dénote la variété et l'étendue de ses lectures.

Le fruit de toutes ces recherches, de toutes ces études, fut une incroyable fécondité littéraire. Henriquez a écrit plus de quarante ouvrages, la plupart volumes de grandeur respectable ! De 1620 à 1630, les travaux se succèdent très vite.

En 1620, il publie un calendrier cistercien où les saints et bienheureux sont répartis pour toute l'année selon leur « dies natalis ».

En 1622, il fait paraître : « *Sol cisterciensis in Belgio* » où il décrit la vie de plusieurs des nombreux saints de Villers en Brabant.

Vers la même époque, il donne ; « *Paradisus Ordinis Cisterciensis* ».

En 1623, paraissent à Bruxelles, les deux volumes in-folio intitulés : « *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cisterciensis* » renfermant plus de soixante-dix notices de saints, de bienheureux ou d'hommes illustres de l'Ordre.

La même année, il réfute victorieusement les prétentions des Carmes qui revendiquaient le bienheureux Benoit XII pape d'Avignon, comme l'un des leurs.

En 1624, il prend la défense de saint Bernard à propos de la question de l'Immaculée-Conception et de la fameuse lettre aux chanoines de Lyon, et livre au public : « *Corona sacra Ordinis Cisterciensis* » où il retrace la vie des reines et des princesses qui délaissèrent les pompes du siècle pour l'austérité de Cîteaux.

En 1626, sort des presses de Jean Meerbecius, à Bruxelles

la vie des Saints Pères des Dunes et spécialement du Bienheureux Idesbald, troisième abbé, dont on venait de faire l'invention et la translation solennelle dans la ville de Bruges.

Puis, il publie : « *Phoenix reviviscens* », étude sur les écrivains cisterciens d'Espagne et d'Angleterre, et encore : « *Summarium præcipuarum constitutionum militiæ cisterciensis de Calatrava et forma, qua ejusdem ordinis milites, horas canonicas, legere debent.* »

Vers la même époque, il prépare la publication de la vie des saintes cisterciennes, ouvrage qui ne paraîtra qu'en 1633 à Douai, sous le beau titre : « *Lilia Cistercii.* »

Enfin, en 1630, il édite à la fameuse imprimerie Plantin, à Anvers, son Ménologe cistercien. Travail immense où il donne pour chaque jour de l'année une notice sur un ou plusieurs personnages illustres de l'Ordre. Il y joint les règles, constitutions et privilèges de l'Ordre de Cîteaux et des congrégations monastiques ou militaires qui gardaient les observances cisterciennes.

La même année encore, il fait imprimer un petit volume intitulé : « *Quinque prudentes virgines...* » qui contient la vie de cinq bienheureuses, choisies parmi les plus célèbres de la Belgique cistercienne : Béatrice de Nazareth, la mystique bien connue ; Alice ou Adélaïde de Schaerbeek, la sainte lépreuse de la Cambre ; Ida de Nivelles et Ida de Léau, moniales de La Ramée en Brabant ; enfin Ida de Louvain, la stigmatisée du Val des Roses, près de Malines.

Cette brève énumération toute incomplète qu'elle soit, car nous n'avons cité que les principaux travaux concernant l'Ordre cistercien, montre la fécondité exceptionnelle et le labeur immense de Chrysostôme Henriquez.

Que s'il s'agit d'apprécier sa valeur comme historien, il faut faire de nombreuses réserves. Henriquez est surtout et avant tout un compilateur doublé parfois d'un panégyriste ; si on ne peut lui dénier le mérite de laborieuses recherches, d'études nombreuses, ses œuvres ne doivent être employées qu'avec une grande prudence. Il a amassé d'innombrables documents sans prendre suffisamment garde à leur authenticité et à leur véracité. Il se fia trop souvent à des sources que la critique moderne mieux informée rejette comme apocryphes, suspectes ou tendancieuses. C'est ainsi par exemple qu'il accepta sans hésitation aucune toutes les données des vies des saints de Villers ou encore les histoires les plus invraisemblables rapportées par Césaire. En un mot, l'esprit

sagement critique qui doit toujours distinguer un historien digne de ce nom, a presque totalement manqué à Henriquez : de là ses erreurs si fréquentes. Il n'en reste pas moins que par son travail acharné et le nombre considérable de ses ouvrages il a mérité d'être appelé un des plus féconds et des plus laborieux historiographes de l'Ordre Cistercien.

Henriquez méditait encore d'autres travaux, mais la mort vint interrompre ses recherches. Il trépassa à Louvain en 1632, au collège d'Aulne que venait de fonder (en 1629) l'abbé Dom Edmond Jouvent, et fut inhumé à l'abbaye cistercienne de la Vignette, sise au pied du Mont-César. L'emplacement de l'abbaye de moniales blanches de la Vignette est occupé aujourd'hui par les immenses bâtisses d'une des plus fameuses brasseries du pays. Là, comme en tant d'autres endroits ! la Révolution a passé, destructrice sacrilège !

Nécrologie.

Nous sollicitons les suffrages de nos Amis pour le repos de l'âme de la mère bien aimée de notre très cher et très dévoué Secrétaire du Comité des Amis de Tamié. Mme Veuve Thiercelin est décédée chez son fils, le 18 de ce mois de mai, après une longue et douloureuse maladie supportée avec la plus chrétienne résignation.

* * *

Le P. Abbé de Tamié recommande, de son côté, aux prières le repos de l'âme de son père décédé le 27 mai et inhumé le 30 à Plouguenast (Côtes-du-Nord). Il était dans sa 79^e année.

Requiescant in pace !

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

Le huitième centenaire de la fondation de Tamié.

Les auteurs ne sont pas en parfait accord sur la date exacte de la fondation de Tamié : si, en effet, on possède encore le texte de la Charte de Fondation, ce texte ne suffit pas, au gré de certains tout au moins, pour la déterminer. S'appuyant sur divers indices, le savant P. Janauscheck, en son précieux volume des *Origines cisterciennes*, a cru pouvoir fixer à 1134 l'année de la fondation proprement dite, tout en supposant que les préparatifs en avaient commencé plus tôt. Des documents, qu'il ne connaissait point, nous permettent de maintenir la date traditionnelle 1132. Dès 1131-1132 en effet, nous voyons des Convers de Tamié installés au lieu où se trouve actuellement Pontcharra et occupés à l'endiguement du Breda. Ils y établirent une grange dite « Grange du Bréda » qui resta longtemps dans le domaine de Tamié. Ce seul fait prouve de toute évidence que l'Abbaye était déjà fondée et que, son centre bien établi, elle commençait à se développer en étendant aux alentours, selon la coutume cistercienne, le réseau de ses « Granges » ou fermes cultivées par les Convers. C'est donc avec raison que la présente année 1932 a été choisie pour commémorer le huitième centenaire de la fondation. Le jour anniversaire exact étant inconnu, le 20 septembre a été choisi comme étant l'époque la plus favorable. Plus de touristes en nos contrées, ce qui évitera l'encombrement d'une foule de curieux ; la température est encore bonne, le temps assez généralement convenable, ce qui permettra à tous ceux de nos Amis qui le désireront d'assister à la fête. En voici le programme, il n'a pas été surchargé et, cela, de propos délibéré.

Le 20 septembre, sur les 10 heures, après le chant de Tierce à l'église abbatiale, procession des Reliques de saint Pierre de Tarentaise et des saints de Clairvaux. Le cortège se rendra sur l'emplacement de l'église ancienne où la Messe pontificale sera chantée par Son Excellence Mgr Termier, Evêque de Tarentaise. Les saintes Reliques resteront exposées sur place, à la vénération des fidèles jusqu'après les Vêpres qui seront chantées, elles aussi, en plein air à 14 h. 1/2 et suivies d'un discours prononcé par le Révérendissime P. D. Anselme Le Bail, Abbé de Chimay, de l'Ordre Cistercien. La procession se reformera ensuite pour reconduire à l'église abbatiale les Châsses au chant du *Te Deum*.

Le 21 et le 22, si le temps et les circonstances le permettent, le programme sera identique ; le matin, procession, Messe pontificale ; le soir Vêpres, discours, retour de la Procession. Le 21, le P. Anselme, moine de Tamié, parlera de saint Pierre, fondateur de l'Abbaye ; le 23, le P. Abbé entretiendra les assistants de la Réforme de l'Abbaye au XVII^e siècle et de l'Abbé de la Forêt de Somont qui en fut l'auteur. Les trois jours, toutes les personnes qui assisteront à quelque une des cérémonies et prieront devant les Reliques de St Pierre de Tarentaise aux intentions du Souverain Pontife, pourront gagner une Indulgence plénière aux conditions ordinaires en vertu d'un Indult du 21 mai 1932.

C'est de tout cœur que tous les Amis de Tamié sont conviés à ce Triduum solennel commémorant le huitième centenaire de la Fondation. Ceux d'entre eux qui souhaiteraient loger une ou plusieurs nuits sont priés d'avertir quelques jours à l'avance, le plus tôt même qu'ils le pourront, le P. Cellerier : on fera tout le possible pour leur procurer un lit soit à l'Abbaye soit au Moulin qui sera vide de ses Colons. Tous les Amis sont invités aux repas du midi naturellement ; on leur sera reconnaissant s'ils ont la bonté de faire savoir, fut-ce par une simple carte, s'ils acceptent l'invitation et le jour où les jours où ils comptent être présents. Les Dames seront reçues au Moulin pour les repas du Midi. Comme de coutume, l'hospitalité sera

modeste et simple mais nos Amis, nous le savons, se contentent de peu et ils savent qu'à défaut de confort et de luxe ils trouveront à leur vieux Moutier la plus entière cordialité et fraternité. Le dévouement bien connu de certains sera accueilli avec gratitude pour le service d'ordre, le service de l'hôtellerie, etc., comme il le fut lors des fêtes mémorables de 1928.

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer la présence le 20, de S. E. Mgr l'Archevêque de Chambéry, de NN. SS. les Evêques de Tarentaise, Grenoble, Maurienne, Agathopolis, etc., du RRme P. Abbé d'Hautecombe, etc., etc. Les Fêtes promettent donc de revêtir une véritable splendeur, elles garderont pourtant, nous tenons à le dire, le cachet de simplicité qui est la note propre de Citeaux et conséquemment de Tamié. Nos amis s'y attendent, ils ne seront pas déçus. Nous comptons fermement sur leur présence en grand nombre, nulle occasion plus favorable pour donner à Tamié une preuve nouvelle de leur sympathie et de leur attachement.

A l'Abbaye.

Notre dernière Chronique se terminait au mois de mai. Depuis lors, pas d'événements bien saillants dans l'existence du Moutier : les mois de juin et de juillet furent peu propices aux voyages touristiques et autres. Aussi bien, la solitude ne fut-elle guère troublée au Val-Tamié, si ce n'est par de rares retraits et quelques fidèles qui ne craignent ni les intempéries ni le mauvais état des routes et bravent tout pour se retrouver au lieu de leur repos. La halte annuelle à Tamié est pour eux indispensable, elle fait partie intégrale du régime ordinaire de leur corps et surtout de leur âme.

Signalons, parmi les survenants, le groupe de la J. E. C. de Chambéry qui a suivi, comme chaque année, à l'Abbaye les exercices de la retraite, puis la troupe magnifique des Cadets de France conduits par le Père Doncœur. Les Cadets passèrent près de trois jours à Tamié et édifièrent tout le monde par leur piété aussi bien que par leur tenue parfaite. Notons encore le séjour prolongé à l'Hôtellerie de S. E. Mgr Euloge, Métro-

polite des Russes pour la France, venu à Tamié pour se reposer et voir de près la vie monastique telle qu'on la mène en Occident. S. E. passa près de deux semaines à l'Abbaye et en partit fort édifiée. La Maison Saint-Pierre servit aussi à trois reprises de lieu de repos à trois groupes de jeunes étudiants de l'ordre des Frères Prêcheurs du Couvent St-Albert-le-Grand de St-Alban Leysse. Chaque groupe était composé de 14 religieux et passa quatre ou cinq jours au Val Tamié, goûtant la paix de la solitude et appréciant aussi certes le bienfait de l'air frais de la montagne. Les dimanches 31 juillet et 7 août, ces hôtes très aimables voulurent bien officier à la Messe conventuelle selon leur rite propre qui ressemble d'assez près à l'antique rite cistercien. Ce fut un vrai régal pour les moines et toute la foule des assistants nombreux en cette saison.

La St-Bernard ne pouvait revêtir cette année la splendeur habituelle ; en raison de la proximité des fêtes du Centenaire aucune invitation n'avait été faite et nombre d'amis s'étaient réservés pour le 20 septembre. L'église se trouva pourtant très remplie pour la Messe pontificale célébrée par le P. Abbé et le panégyrique du Saint prononcé avec une remarquable maîtrise et un superbe élan par le R. P. Burgat, Supérieur des Missionnaires de Myans, voisin de Tamié par son origine et ami fidèle de l'Abbaye. Qu'il reçoive ici les remerciements et les félicitations de tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Son Excellence Mgr de la Villerabel, Evêque d'Annecy, pour ne point déroger à une tradition désormais bien assise, voulut bien venir fêter St-Bernard, assisté, comme de coutume aussi, par Mgr Saint-Clair et M. le chanoine de Bréchar. Le R. P. Prieur du Couvent de St-Alban-Leysse était accouru de son côté et les bons Pères Capucins d'Annecy s'étaient fait représenter par le P. Maître des Novices. Mgr d'Annecy présida le repas tout empreint de cordialité et de joyeuse expansion et le termina par un toast délicat et charmant où, anticipant sur les événements, il fit des vœux pour l'heureux succès des fêtes du Centenaire et la prospérité croissante du vieux mou-tier.

Nos amis apprendront sans doute avec plaisir qu'en ce moment on installe le téléphone à l'Abbaye laquelle sera reliée directement au bureau de Mercury-Gemilly. Nous pourrions, sous peu, leur communiquer le numéro d'ordre. Cette innovation sera très avantageuse à bien des points de vue et facilitera singulièrement bien des choses, soit pour le monastère, soit pour ceux qui sont en relations avec lui. Il nous est très doux d'ajouter que c'est grâce à la très aimable et toute puissante intervention d'un de nos bons amis que le projet en suspens depuis des années est enfin mis à exécution. Nous sommes chargés de lui exprimer ici les très vifs remerciements de l'Abbaye et de toute la Société des Amis.

La deuxième Assemblée Générale de la Société des Amis de Tamié.

Les Membres de la Société tiendront leur deuxième Assemblée Générale le 20 septembre à l'issue de la Messe Pontificale, avant le déjeuner, en la Salle du Chapitre comme l'an passé. Tous les amis présents se feront, nous n'en doutons pas, un devoir de prendre part à cette assemblée.

Dans l'Ordre Cistercien.

Le dernier Numéro de la « *Cisterciensar Kronik* » nous apporte les Décrets du Saint-Siège qui érigent canoniquement les nouveaux Etablissements des Cisterciens de la Commune Ob-servance au *Val d'Espoir*, diocèse de Gaspé (Canada), maison dépendant de Pont-Colbert à Versailles ; à *Ambohimarinina* près de Tananarive, île de Madagascar, dépendant aussi de Pont-Colbert ; à *Apolo* au diocèse de La Paz, en Bolivie, dépendant de Wilhering en Autriche ; enfin au Monastère de moniales d'Allerslev en Danemark. Ces religieuses, venues de Tchécoslovaquie au nombre de six après la guerre, ne se trouvant pas dans les conditions requises pour former une maison vraiment régulière avec clôture papale et pour observer les Constitutions de l'Ordre, faculté est donnée au Vicaire Apos-

tolique de Danemark d'ériger la fondation en Institut diocésain avec vœux simples et clôture épiscopale. Tous nos souhaits pour la prospérité de ces nouveaux rejetons du vieil arbre cistercien.

Huitièmes centennaires.

L'Abbaye de Tamié n'est pas la seule à fêter cette année le huitième centenaire de sa fondation. D'après Janauscheck, l'année 1132 vit l'érection de 12 nouvelles abbayes cisterciennes, 8 en France : Longpont au Diocèse de Soissons ; St-Benoît en Woëvre, au diocèse de Verdun ; Claire Fontaine, diocèse de Besançon ; Le Relecq, diocèse de Quimper et Léon ; Vaucelles, diocèse de Cambrai ; Sept-Fons, diocèse de Moulins ; Rozières, diocèse de Saint-Claude ; Maizières, enfin, diocèse d'Autun. 1 en Angleterre, Rievaulx, dans l'ancien diocèse d'York, 1 en Belgique, Orval, ancien diocèse de Trèves aujourd'hui de Namur. 1 en Espagne, Moreruela, au diocèse de Zamora. 1 en Allemagne, Pforte, ancien diocèse de Numburg. Si nous ajoutons Tamié dont il faut faire remonter l'origine à 1132, nous l'avons vu, nous obtenons le beau chiffre de 13 fondations en une seule année. Quelle fécondité dans l'Ordre à cette époque ! De toutes ces Abbayes dont quelques-unes jetèrent un grand éclat, il ne subsiste que Sept-Fons, Tamié et Orval qui, tout récemment, a commencé à renaître. Partout ailleurs c'est la ruine, la désolation et la mort. Partout pourtant, le souvenir des gloires passées n'a pas disparu entièrement et les feuilles publiques nous ont apporté l'écho des solennités célébrées ici ou là pour commémorer le centenaire. Un jour, ce fut à Rievaulx, dans le Yorkshire : les Bénédictins de l'Abbaye voisine d'Ampleforth et le clergé du diocèse de Middlesborough organisèrent dans l'église en ruines une belle manifestation. L'évêque, Mgr Shine, célébra la Messe sur l'ancien maître-autel restauré lequel porte encore les croix de sa consécration. Depuis quelques années, les autorités locales se sont préoccupées de la conservation des vestiges encore magnifiques de l'Abbaye supprimée en 1539 et rendue si

célèbre par Saint Elrède qui y gouverna jusqu'à 800 moines ! Que les temps sont changés ! Dans l'Angleterre de nos jours, on ne rencontre plus, dit-on, aucune vocation cistercienne. Le premier dimanche d'août, le Comité d'Initiative de Cambrai réalisait son projet de célébrer le huitième centenaire de la fondation de Vaucelles. Nombreux furent ceux qui répondirent à son invitation. A 10 h. 1/2 dans l'antique salle capitulaire, transformée actuellement en chapelle, la grand'messe fut chantée avec le concours de la Maîtrise de la Cathédrale de Cambrai. Après l'Evangile, panégyrique de saint Bernard, fondateur de l'Abbaye. A 14 heures, conférence historique sur Vaucelles par un érudit de la région, enfin chant solennel du « Salve Regina » pour terminer la fête. Vaucelles qui conservait encore de fort beaux restes de ses bâtiments monastiques des XII-XIII^e siècles a fort souffert pendant la dernière guerre. C'est aujourd'hui une propriété privée.

Le 15 août, au Relecq, à 13 kilomètres de Morlaix, la vieille église abbatiale du XII^e siècle conservée à peu près intacte voyait se presser une foule nombreuse aux costumes pittoresques. C'était la fête patronale toujours célébrée avec dévotion : c'était en outre le huitième centenaire de la fondation et, pour la circonstance, les moines cisterciens reparaissaient en leur antique demeure. La Messe solennelle fut chantée par Dom Corentin, abbé de Melleray et le sermon fut donné par Dom Dominique, abbé de Thymadeuc. Les populations contemplaient avec ravissement le costume des moines blancs jadis si célèbres, inconnu depuis si longtemps et elles formaient des vœux pour leur retour au Relecq où les attendent la Vierge des anciens Pères, St Benoit et St Bernard restés fidèles à leur poste de gardiens. L'église du Relecq est un spécimen fort beau de l'architecture et de l'art cistercien, elle sert de chapelle paroissiale : des bâtiments claustraux, il ne subsiste que des ruines informes.

C'est le 19 septembre que Sept-Fons célébrera à son tour son huitième centenaire.

Nous savons qu'Orval n'a pas laissé passer sans le commé-

morer son centenaire mais la fête fut sans doute toute intime, nous n'en avons eu que quelques faibles échos.

Nécrologie.

Nous avons appris tout récemment le décès de M. le Comte de la Forest-Divonne, retourné à Dieu le 2 avril de cette année en son château de Saint-Martin-du-Mont (Ain). Le vénérable défunt, chef de l'illustre famille qui donna au XVII^e siècle à Tamié les deux Abbés de la Forest de Somont, est mort après une longue et douloureuse maladie qu'il a acceptée et supportée en grand chrétien. Nous le recommandons ainsi que ses enfants qui perpétuent son attachement très vif à l'Abbaye aux prières de tous nos Amis.

Le P. Abbé de Tamié nous demande aussi d'être son interprète auprès de tous ceux de nos lecteurs, et leur nombre fut grand, qui voulurent bien à l'occasion de son récent deuil, lui exprimer leurs sentiments de sympathie et leur promettre des prières. En son nom, nous les remercions et les prions de vouloir bien excuser le R. Père qui n'a pu, comme il l'eût souhaité, dire à chacun en particulier sa profonde gratitude. Tant de sympathies lui ont été en cette douloureuse circonstance d'un grand réconfort. Il prie Dieu de rendre à tous au centuple la charité qui lui a été faite.

Le P. Roland, moine de Tamié, vient de perdre à 21 ans sa sœur. Il la recommande aux prières des Amis de Tamié. Elle faisait partie de la Société et portait à l'Abbaye qu'habite son frère, le plus vif, le plus cordial intérêt.

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

I. — Les fêtes du huitième centenaire.

De l'aveu de tous ceux qui eurent la joie d'y assister, elles furent splendides. Belle assistance, surtout la première journée, mais, sans foule, ni cohue ; assistance d'amis et de pieux pèlerins : pas de touristes ni de vulgaires curieux. Nombreux clergé des divers diocèses de Savoie et de bien d'autres encore puisque même Luxembourg était représenté par notre excellent ami M. l'abbé Mille. Cérémonies magnifiques, exécutées avec ordre et piété selon les rites vénérables de la Liturgie cistercienne. Chants d'une rare harmonie, tirés du vieux répertoire monastique pour le plus grand charme des auditeurs. Cadre merveilleux ; peut-on rêver quelque chose de plus pittoresque, de plus gracieux que ce que l'œil ravi contemple par une belle journée d'automne sur le site du vieux monastère de Tamié ! Et certes, nous eûmes de belles journées : que si, le second jour, une pluie légère le matin et un ciel nuageux empêchèrent le chant de la Messe en plein air, ce fut par une disposition spéciale de la divine Providence qui voulait et, à bon droit, que l'église abbatiale actuelle eut au moins une petite part aux solennelles fonctions du Centenaire. Ils ne manquèrent pas non plus d'attrait, voire même de confort. les repas pris en commun chaque midi sous le cloître, agrémentés qu'ils furent par une franche gaieté et clôturés par des toasts plantureux. Que dire des discours prononcés, le premier jour par le R^{me} P. D. Anselme Le Bail, abbé de Chimay, sur Tamié et la Savoie, le second jour par le P. Anselme Dimier, moine de l'Abbaye, sur Saint Pierre de Tarentaise, le troisième jour enfin par le P. Abbé en personne sur la Réforme de Tamié au XVII^e siècle et sa merveilleuse survivance ? Des langues malicieuses, il y en a toujours partout, firent observer que ces discours présentèrent un intérêt d'autant plus grand qu'il étaient plus courts : alors, comme leur longueur fut en raison inverse du rang dans lequel ils furent prononcés, chacun pourra en opérer le classement. Mais que

de regrets quand on songe que le R^{me} P. Abbé de Chimay n'a rien pu donner par écrit de ce qu'il avait si bien dit !

On avait compté sur la présence de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Chambéry : l'âge et la fatigue empêchèrent le Vénéré Père du Diocèse de faire l'Ascension du col. Mgr Costa de Beauregard et M. le Chanoine Garnier, Chancelier, représentaient l'Archevêché. Mgr Saint-Clair, de son côté, représentait Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy empêché, malgré son très vif désir, de participer aux solennités. Leurs Excellences Mgr Caillot, évêque de Grenoble, Mgr Termier, évêque de Tarentaise, et Mgr Grumel, évêque de Maurienne, étaient présents le premier jour. Monseigneur de Grenoble, l'évêque de Bonnevaux, nous rappelait la Maison-Mère et ses gloires si grandes, et hélas ! si obscurcies ! Il appartenait à Mgr de Tarentaise, successeur de St Pierre 1^{er} le véritable fondateur de l'Abbaye, d'officier en la circonstance ; ce fut donc Mgr Termier qui voulut bien chanter la Messe pontificale et présider aux Vêpres du premier jour.

La seconde journée, les offices furent célébrés par le Révérendissime D. François d'Assise, Abbé de Saint-Michel de Cuxa, de la Congrégation cistercienne de Sénanque. Il était tout particulièrement agréable et significatif de voir participer de la sorte aux fêtes de Tamié toute la grande famille de Cîteaux. Non moins agréable et non moins symbolique était la présence du Révérendissime D. Bernard Laure, Abbé d'Hautecombe, représentant l'Ordre de Saint-Benoît dont l'Ordre cistercien n'est qu'un rejeton. Ce fut sa Paternité qui officia le troisième jour. Notons comme incidents plus remarquables : la lecture de la Charte de Fondation après les Vêpres du premier jour et la remise solennelle d'un exemplaire de cette charte à l'Evêque de Tarentaise et au chef de la famille des Fondateurs, M. le Comte Pierre de Chevron-Villette ; après les Vêpres du troisième jour, l'absoute solennelle donnée aux innombrables défunts dont les restes mortels sont dispersés sur l'emplacement de l'Abbaye primitive et dans les environs.

Mais nous ne pouvons, ni ne voulons nous étendre sur le récit des fêtes du Centenaire : ne dit-on pas, en effet, qu'on en prépare soigneusement un Mémorial très complet, très artistique et très illustré grâce aux nombreuses et splendides photographies prises au cours des diverses fonctions liturgiques. Espérons que ce Mémorial verra le jour sans trop tarder et qu'il répondra à nos légitimes espérances.

II. — Le Huitième Centenaire de Pontcharra-sur-Bréda.

A peine née, l'Abbaye de Tamié étendait déjà son action au loin. Dès 1132 en effet, nous voyons ses convers installés sur les bords du Bréda, sur l'emplacement actuel de Pontcharra et travaillant à régulariser le cours du torrent, à assainir les marais, à défricher les terres incultes. Tamié eut bientôt là une belle Grange, une partie des bâtiments, rebâti à une époque assez tardive, subsiste encore de nos jours et peut nous donner une légère idée de l'importance de l'établissement.

Le Curé de Pontcharra, homme au zèle ardent, aux initiatives qui ne manquent ni de hardiesse ni de prudence, encore moins d'ingéniosité, a voulu célébrer solennellement, le 20 novembre, le huitième centenaire de la fondation de la localité et la fête de Saint Hugues, le grand chartreux du XII^e siècle, enfant de Pontcharra, mort évêque de Lincoln en Angleterre. La modeste église en bois qu'il a aménagée avec tant de soin vit ce jour-là un spectacle inaccoutumé. S. E. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, présidait la cérémonie : le P. Abbé de Tamié assisté d'un moine et d'un convers pour rappeler le passé célébra la Sainte Messe. Après l'Evangile, Mgr Caillot prit la parole pour rappeler à la nombreuse assistance la signification de la fête et faire l'éloge de Saint Hugues : Son Excellence procéda ensuite à la bénédiction des orgues inaugurées en ce jour. Après la Messe, l'historien et archéologue distingué qu'est M. l'Abbé Bernard, curé de Saint-Pierre de Soucy et grand ami de Tamié, raconta à la sortie de l'église, l'histoire de la Fondation ; ensuite, précédé et suivi d'auditeurs attentifs et intéressés, il parcourut la bourgade pour en faire connaître les lieux historiques.

Aux Vêpres, ce fut le P. Abbé qui monta en chaire pour montrer le rôle religieux et social des moines dans le passé et dans le présent. Il les dépeignit s'adaptant aux besoins divers des pays et des temps : tantôt défrichant les terres, tantôt cultivant les sciences et les arts ; toujours apportant aux peuples le patronage supérieur de la prière et du sacrifice si puissants auprès de Dieu en même temps que l'exemple dans la pratique du devoir sous tous ses aspects. Belle fête dont une statue de Saint Pierre de Tarentaise dans l'église de Pontcharra perpétuera le très agréable souvenir.

III. — Un vingt-cinquième anniversaire.

Beaucoup de nos Amis connaissent, au moins de réputation, la célèbre Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, il y en a peu qui savent que c'est à Tamié qu'elle fut fondée il y a vingt-cinq ans. Deux jeunes gens, M. Paul Berthier et M. Pierre Martin, de passage au vieux moutier à cette époque, en eurent l'idée et en jetèrent les fondements. Commémorant son premier jubilé, la Manécanterie voulut y associer l'Abbaye : ce fut donc le P. Abbé qui officia pontificalement à la Messe solennelle à Saint-Jean-Baptiste de Belleville, à Paris, le dimanche 4 novembre, et le soir présida une magnifique prise d'aube à Saint-Eustache. Le vendredi suivant, la Manécanterie saisissait l'occasion d'une tournée à Grenoble et Chambéry pour pousser jusqu'à Tamié. Vers huit heures du soir, la bande, au nombre de quarante-cinq personnes, arrivait au Monastère plongé depuis longtemps déjà dans le silence solennel de la nuit. On devine le saisissement et l'émoi des petits Parisiens perdus dans les grands corridors froids, obscurs, mystérieux ! D'aucuns protestaient avec énergie qu'ils ne consentiraient pas à dormir dans une cellule, ce mot fatidique évoquant immédiatement pour eux le souvenir de La Roquette, Mazas, etc. Ce ne fut d'ailleurs pas chose aisée de caser tout ce monde pour la nuit, on y réussit pourtant après bien des compressions et le lendemain, les moines avaient la joie d'entendre dans leur église le chœur splendide des Manéchantres donnant le commun de la Messe conventuelle. Après une visite sommaire de l'Abbaye, ils repartirent vers le Dauphiné, emportant tous, espérons-le du moins, en plus de l'impression d'un froid assez vif ordinaire à la saison, des sentiments plus agréables excluant toute idée de sombre cachot avec d'austères et horribles cellules, avec des prisonniers ensevelis tout vivants dans un éternel silence et la plus lugubre des tristesses ! Certes, les chers Manéchantres n'ont point connu leur berceau sous son bel aspect riant, gracieux, charmant, l'aspect des jours de printemps et d'été, mais ils ont promis de revenir et avec quelle joie ces jeunes frères seront accueillis !

IV. — Un cinquantenaire qui touche de bien près à Tamié.

L'Abbaye de N.-D. de Consolation, en Chine, va fêter en

1933 le cinquantenaire de sa fondation. C'est en effet en mars 1883 que les fondateurs quittèrent la France pour s'établir quelques mois plus tard à trois jours de marche de Pékin, dans un site sauvage et désert proposé par les Missionnaires du pays, les Pères Lazaristes. Dans un autre numéro nous donnerons un historique de la Fondation et nous publierons peut-être des lettres intéressantes sur ses débuts conservées aux Archives de Tamié. C'est de Tamié, en effet, que partirent les deux Moines et les deux Convers, ouvriers de la première heure de cette œuvre destinée à un avenir si brillant. Nous ne saurions l'oublier, car c'est là pour le vieux moutier savoisien une de ses plus grandes gloires. Des fêtes solennelles marqueront sans doute le cinquantenaire de N.-D. de Consolation, nous en rendrons compte en temps voulu. Dès aujourd'hui, nous nous associons d'esprit et de cœur aux moines de Chine et à tous leurs amis.

V. Le huitième centenaire de Sept-Fons.

Les solennités du huitième centenaire de Sept-Fons l'actuelle Maison-Mère de Tamié, eurent lieu le 19 septembre. La Messe pontificale fut célébrée par Mgr Gonon, évêque de Moulins, le R. P. D. Anselme Le Bail, Abbé de Chimay, y parla avec sa maîtrise bien connue de l'enseignement de la spiritualité à Sept-Fons au cours de sa longue existence. Le soir après le repas qui réunit au réfectoire les Prélats, les invités et les amis, M. l'abbé Lamy, du diocèse de Moulins, fit une conférence au chapitre sur l'Histoire de l'Abbaye. Mgr l'Evêque de Clermont présida les Vêpres et le Salut fut donné par le R^{me} D. Herman-Joseph Smets, Abbé Général de l'Ordre. On regretta vivement à Tamié, en raison de la coïncidence des fêtes, de ne pouvoir être représenté au centenaire de la Maison-Mère.

VI. — A l'Abbaye

Le 26 août, la salle du Chapitre de Tamié présentait un spectacle assez peu ordinaire ; la Communauté y était réunie tout entière ; sur le siège abbatial, l'Amiral Lacaze ; à la place du P. Prieur M. Baffert, un autre très bon ami de Tamié, à gauche le P. Abbé. En visite à l'Abbaye, l'Amiral avait bien voulu accepter d'entretenir les religieux de l'Exposition Missionnaire à l'Exposition coloniale de Vincennes en 1931. On sait

la part prise par l'Amiral à cette manifestation si instructive et si belle en même temps des travaux de l'Apostolat catholique français. Nul n'était donc plus qualifié que lui pour en parler : pendant plus d'une demi-heure, il tint ses auditeurs sous le charme de ses récits. De cette conférence, tous sortirent plus décidés que jamais à coopérer à l'Œuvre magnifique des Missionnaires par cet apport surnaturel de prières et de pénitences qui est comme le ferment actif, le principe fécondant de l'action apostolique dans le monde. Ce principe, ce ferment, sans lesquels le travail missionnaire reste stérile, ne produit que du bruit et de la fumée, il appartient aux moines de l'obtenir du Ciel en en faisant descendre abondante, puissante, la grâce divine. Merci, Amiral, de l'avoir si bien dit.

Merci encore d'un autre bienfait. Les artistes cimentiers avaient peiné tout l'été pour fabriquer quelque 25 grandes fenêtres en béton armé, elles devaient être achevées pour les fêtes du Centenaire et même, en partie tout au moins, garnies du beau vitrage commandé dès le mois de mai à un artiste ami de l'Ordre, de Bruges en Belgique. Le 19 août, les caisses soigneusement emballées arrivaient à la Douane de Tourcoing, qui les arrêtait féroceement en vertu de je ne sais quel décret de contingentement paru à l'*Officiel* du 31 juillet. Que faire, grand Dieu ! Déjà la perspective d'un hiver à passer avec 25 fenêtres sans vitres hantait les esprits ; déjà les imaginations effrayées combinaient des systèmes de préservation, inventaient des expédients plus ou moins pratiques : ne fut-on pas jusqu'à proposer d'abandonner l'Abbaye forcément intenable pour transporter tout le monde au Moulin auquel, par une coïncidence providentielle sans aucun doute, la Colonie venait de donner des fenêtres neuves et celles-là bien vitrées ! Heureusement, l'Amiral Lacaze passa ; son intervention toute puissante eut vite fait lever les barrières ; les vitrages entrèrent et, à l'occasion des fêtes, on put en admirer certains échantillons disposés à cet effet. Maintenant, toutes les fenêtres sont garnies depuis longtemps ; les verrières nouvelles sont du plus bel effet ; nos amis en conviendront quand, à la belle saison, ils reviendront à Tamié. Tous nos compliments à l'artiste, et aussi toute la gratitude des habitants de Tamié à l'Amiral qui leur donna une marque si manifeste de sa bienfaisante amitié.

Les œuvres d'art se multiplient dans le cadre qui leur convient si parfaitement à l'Abbaye. Ce ne fut qu'un concert universel le 20 septembre et les jours suivants pour louer et

admirer la superbe statue en bois de noyer qui venait d'être placée au tombeau des Abbés sous le cloître. On s'étonnait d'apprendre que M. Edgard Delvaux, un jeune sculpteur d'avenir, colon du Moulin, avait taillé ce « gisant » admirable à l'Abbaye même en moins de vingt jours. Nous avons bon espoir que, l'an prochain, il aura son pendant au cénotaphe des Bienfaiteurs tout à côté ; cette partie du cloître sera alors d'un aspect tout particulièrement attachant.

Grâce à la bienveillance singulière de M. le Comte Pierre de Chevron-Villette, des débris intéressants du Tamié ancien sont revenus au Moutier. Ils consistent en deux panneaux de bois sculpté, malheureusement assez endommagés, dont l'un représente l'épisode de la Messe de Saint-Grégoire, l'autre la sépulture de Saint-Benoit et en deux tableaux peints sur bois l'un figurant l'entretien de saint Benoit avec sainte Scholastique, l'autre une scène curieuse de la Vie du même saint Patriarche. Le tout paraît dater du xv^e siècle et, d'après la tradition, aurait constitué à Tamié, les deux volets d'un triptyque dont la partie centrale orne l'autel de la chapelle des Comtes de Menthon dans l'église de Menthon-Saint-Bernard. Une statue en bois d'un saint Evêque complétait le don de M. le Comte, elle a trouvé sa place dans une des niches du grand escalier du dortoir. Quand une statue de la Vierge en bois aura remplacé au Réfectoire l'image en plâtre qui y figure encore, la décoration statuaire de l'Abbaye sera complète ou à peu près. Nous savons que le P. Abbé cherche une statue de ce genre, du xvii^e ou du xviii^e siècle autant que possible mais où la prendre ? Il demande des « tuyaux » à ceux qui pourraient lui en fournir. Le P. Abbé a été assez heureux pour mettre la main sur un Manuscrit du xii^e siècle qui sera le joyau de la Bibliothèque bien connue de nos amis. Il s'agit d'un missel cistercien qui ne manque pas d'intérêt, à plus d'un titre, les amateurs pourront s'en convaincre.

Mais à quoi bon des livres, des manuscrits, des œuvres d'art, des souvenirs si l'Abbaye était déserte, si elle était un corps sans âme ? Dieu merci, il n'en est rien. Le dernier dimanche d'octobre, le F. Charles Jeggé prenait l'habit de novice, le 11 novembre, le F. Etienne Le Comte suivait son exemple, le 8 décembre, c'était au tour des FF. Augustin Delaigne et Jean Leroy ; d'autres attendent le moment voulu pour les imiter, le noviciat avec ses 9 sujets est en pleine prospérité : une prière pour la persévérance de cette jeunesse monastique.

La fête de l'Immaculée-Conception fut signalée cette fois.

par une série entière d'actes d'initiation à la vie religieuse. Un postulant entrainé en communauté, 2 autres revêtaient le saint habit, 1 novice le F. Benoit Niogret, de Lyon, émettait ses premiers vœux et un jeune profès, le F. Roland Venot, d'Orléans, ses vœux solennels. Les différentes cérémonies du Chapitre et de l'Eglise furent belles et émouvantes ; on vit quelque chose de plus touchant en effet que le spectacle d'un jeune homme qui, en pleine connaissance, en pleine liberté, s'offre à Dieu pour le servir en plénitude d'abnégation et de renoncement dans un ordre comme celui de Cîteaux ? Quelle grandeur en cette offrande, quelle maîtrise de soi pour la faire et ensuite la réaliser !

Voici la statistique du personnel présent à Tamié en cette fin de 1932. 13 moines profès, 6 convers profès, 6 novices, 3 postulants, 1 oblat pour le chœur ; 1 novice, 1 postulant, 1 oblat, convers, total : 33 personnes, pour Tamié c'est beau. Dieu en soit béni !

Le 18 octobre, en la Chapelle des Dames Bénédictines de la rue Monsieur, à Paris, le P. Anselme Dimier reçut l'Ordre de prêtrise des mains de S. E. Mgr Termier, évêque de Tarentaise en présence d'une belle assistance de parents et d'amis. Les chants furent exécutés à la perfection par les Moniales, parmi lesquels le P. Anselme a une Sœur. Les cérémonies étaient faites par les moines et convers de l'Abbaye de Sainte-Marie de la Source. Le R^{me} P. Abbé de Sainte-Marie D. Gabarra voulut bien honorer la cérémonie de sa présence et recevoir chez lui l'ordinand conduit par son propre Abbé. La même chapelle vit le lendemain la célébration de la première Messe du nouveau prêtre assisté par l'Abbé de Tamié. Dix prêtres à Tamié ! Dieu soit loué ! le fardeau des charges conventuelles sera moins accablant pour les hebdomadiers.

Le 12 décembre aux Vêpres, la Communauté prit possession de la chapelle d'hiver agrandie et mieux aménagée. Voilà donc pris les quartiers d'hiver ; deux fois déjà la neige est venue faire visite au Col, elle ne s'y est point attardée et le froid n'a pas été intense mais les premiers mois de l'année sont toujours, à Tamié, les plus durs, il faut s'y préparer et en prévenir les rigueurs. C'est dans ce but que la chapelle d'hiver a été créée ; moins préoccupés des rudes morsures d'un froid implacablement long et exaspérant, les moines seront plus dispos pour la prière ; ils souffriront encore mais la

souffrance ne sera pas telle qu'elle accapare toutes leurs énergies et les empêche de vaquer à autre chose.

Dans le grand silence, dans la paix profonde de la solitude hivernale, les études ont repris pour les étudiants en théologie et en philosophie : les chercheurs s'adonnent avec ardeur à leurs travaux d'un intérêt passionnant, leurs notes s'accroissent en impressionnants monceaux, Quelles précieuses ressources. Quelle mine pour les compositeurs futurs qui trouveront le terrain déblayé, les matériaux amassés ! La Vie de Saint-Pierre de Tarentaise avance lentement mais sûrement, ménageant à chaque instant des surprises à son auteur. Amis de Tamié vous profiterez de tous ces labeurs, aussi bien, savons-nous pertinemment que vous vous y intéressez au plus haut degré. Si le travail intellectuel bat son plein, ce n'est pas au détriment du travail manuel ; l'un et l'autre ne sont-ils pas faits pour s'entraider et se favoriser mutuellement ? Menuisiers, électriciens, mécaniciens rivalisent de zèle avec les couturiers, repasseurs, et sayetiers : prochainement P. Benoit va prendre son brevet pour un système de sonnerie électrique des cloches de son invention, il est presque à point, dit-on ; déjà la petite cloche marche à merveille, peut-être même un peu plus vite que prévu paraît-il, mais c'est un défaut qui se corrigera avec le temps. Avis à ceux qui ont des cloches et manquent de sonneurs... On va se mettre à la restauration de la Sacristie, ce sera la grosse entreprise de l'hiver ; d'abord, travail fastidieux de grattage préalable du plafond, enduit des murailles, percée de placards, nouvelle disposition des meubles, etc. Et alors, tout le rez-de-chaussée sera en état, mais la besogne ne manquera pas ailleurs et il y en aura tant et plus pour les hivers suivants. Pas de chômage chez les moines, le chantier y est toujours ouvert et on embauche toujours les ouvriers de bonne volonté.

VII. — La deuxième Assemblée Générale de la Société des Amis de Tamié.

Comme prévu, elle se tint le 20 septembre avant le déjeuner dans la salle du Chapitre. S. Ex. Mgr Grumel, évêque de Maurienne, la présidait assisté de M. le Comte de Chevron-Villette, président de la Société, et du P. Abbé de Tamié. Après le rapport d'usage sur la situation matérielle et morale de l'Abbaye, Mgr Grumel voulut bien prendre la parole et, en une causerie pleine de charme et d'allant, fit ressortir les gloires les plus

pures de Tamié et apprécier les services rendus en tous les temps à l'Eglise et à la Société par les moines fils de Saint Pierre de Tarentaise. De nombreux membres de la Société remplissaient la salle, plusieurs, malheureusement, perdirent de vue l'heure de la réunion et, à leur grand regret, furent privés d'y prendre part, nous les invitons d'ores et déjà à la 3^e Assemblée le 20 août 1933.

Prélatures

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons appris l'élévation à la dignité de Protonotaire Apostolique de Mgr Monard, Vicaire Général de Chambéry, un bon ami de Tamié. Le 7 décembre, en la Métropole savoisienne, le nouveau Prélat était solennellement revêtu de ses insignes par S. E. Mgr l'Archevêque. Toutes nos félicitations et, en même temps, tous nos vœux pour que Mgr Monard puisse retrouver ses forces affaiblies et continuer longtemps à se dévouer avec son zèle si connu et si apprécié au bien du diocèse de Chambéry !

Les deux Vicaires Généraux d'Annecy, NN. SS. Pernoud et Mogenet, ont été honorés eux aussi, du titre de Protonotaire apostolique. Avec leurs nombreux amis nous nous sommes réjouis de l'honneur qui leur était fait par le Souverain Pontife. En tout temps, ils ont témoigné à Tamié une affection et un dévouement qu'il nous est doux de proclamer comme il nous est agréable de les en remercier.

Nécrologie.

Notre bon ami M. Rebourseau, libraire à Dijon, a perdu récemment sa vénérable Belle-Mère, une de ces belles figures d'antan qu'on rencontre de plus en plus rarement. Sa mort fut pieuse, tranquille comme sa vie tout entière. Les amis de Tamié auront une prière à son intention.

M. le Comte Victor de Chevron-Villette a fait célébrer à Tamié un Trentain pour son Beau-Père, M. le Comte Nodler, décédé au château de Bel-Accueil en Jallieu le 22 octobre, à l'âge de 69 ans. M. le Comte de Chevron-Villette recommande aux prières de nos amis le repos de l'âme du très regretté défunt.

M. Camille Martin, l'habile et dévoué Maître qui traite avec une dextérité sans pareille les affaires de l'Abbaye à la Cour d'Albertville a eu la douleur de perdre son épouse à la suite d'une maladie très longue et très douloureuse. Qu'il veuille

bien agréer nos cordiales condoléances et tenir pour assuré que nous prierons Dieu pour sa chère disparue.

Nous sollicitons encore les suffrages de nos amis en faveur de M. Teyssier de Savy, décédé récemment à Conflans et inhumé au Cimetière paroissial, et en faveur de M^{me} Firmin Ville la vénérable aïeule de notre Ami, M. l'Abbé Gautier S.S. Professeur aux Facultés Catholiques d'Angers, décédée le 13 décembre en sa 91^{me} année.

Nouvel An.

Ces modestes pages parviendront à leurs destinataires aux environs du Nouvel An. Nous les chargeons de porter à tous les Amis de Tamié les vœux les plus ardents, les mieux sentis, de bonne, heureuse et sainte année. Les temps sont durs, l'avenir est sombre ; raison de plus de tenir, raison de plus d'espérer, car Dieu est Tout-Puissant et Il nous aime et Il veut notre salut. Courage donc toujours et confiance ! Bonne année au vieux Moutier et à ses habitants ! bonne année aux protecteurs, aux bienfaiteurs, à tous les Amis de Tamié ! bonne année aux familles fortunées qui sont représentées à l'Abbaye par un de leurs membres, c'est pour elles un honneur et une faveur ; bonne et heureuse année !